

O hayô gozâimasu !  
(Bonjour, bonne matinée !)

Cette nuit, Serena avait très mal dormi, peut-être à cause des médicaments que Jean-Christophe lui avait administrés la veille. A moins que ce ne soit en raison des turbulences dues à l'orage, lors de leur traversée nocturne, dans l'avion qui les amenait de Paris à Tokyo. En tous cas, elle avait fait un rêve, un drôle de songe. C'était, d'aussi loin qu'elle s'en souvienne, la première fois qu'elle faisait un tel cauchemar.

Le soleil s'était levé, comme à son habitude. Mais cela ne ressemblait à aucun autre matin car, au petit jour, elle prit conscience de sa malheureuse existence...

Arrivée dans la chambre d'hôtel, Serena s'était allongée sur le lit, un de ces futons posés sur des matelas en paille de riz, que l'on appelle tatamis et qui tapissent le sol. La couette ne la recouvrait pas mais ce n'était pas gênant car il faisait bon dans la pièce. L'odeur des tatamis était surprenante. Cela lui rappelait le parfum de la paille de la ferme dans laquelle elle était née, ce qui lui plaisait assez. L'ennuyeux par contre, c'était la taille de la chambre en elle-même, qui mesurait en tout et pour tout neuf mètres carrés. Et encore...

J-C n'avait pas fermé l'oeil de la nuit. Ce grand gaillard de trente-six ans avait peur de l'avion et n'avait pas pu s'empêcher de boire plus que de raison pour tenir le coup. Malgré toute la quantité d'alcool qu'il avait ingurgitée, l'hôtesse avait continué de le servir jusqu'à plus soif. Il devait maintenant se préparer pour son premier jour chez « Akira Corporation ». Il décida donc, après avoir avalé une aspirine, d'aller prendre une douche, histoire de se réveiller. La salle de bains, dans un coin de la chambre d'hôtel, ressemblait à une énorme boîte en plastique blanc avec des inscriptions sur la porte, dans une langue qui lui était inconnue.

Les sédatifs continuaient de faire leur effet. Serena ne se souvenait plus trop du trajet interminable qu'ils avaient parcouru pour arriver jusqu'à Yokohama. Tout restait flou dans sa tête.

Comment J-C avait-il pu lui faire cela ? Elle ne voulait pas être ici. Elle n'en avait absolument pas décidé ainsi. Mais elle n'avait pas eu le choix car, elle le savait bien, il

prévoyait tout et connaissait les moyens adéquats pour arriver à ses fins.

Le jeune homme sortit, vêtu d'un peignoir léger dont la coupe pouvait vaguement faire penser à un kimono. Il serra Serena dans ses bras un instant. Il sentait encore l'alcool ! Elle le repoussa. Alors il alluma la télévision et dit : « Je vais à la cafétéria chercher le p'tit déj. » Sur le vieux téléviseur, un combat de sumo commençait. Des textes de toutes les couleurs venaient placarder le bas de l'écran, tandis que le commentateur criait des phrases incompréhensibles.

J-C n'allait sans doute pas tarder. L'odeur du café semblait déjà monter aux narines. Comme d'habitude le jeune homme gérait tout. Il s'occupait des courses, du ménage et de la préparation des repas. Elle, n'avait jamais rien eu à faire. Jusqu'alors, ça lui importait peu. Serena passait ses journées, passive, installée dans un fauteuil, quand ce n'était pas allongée sur le lit. Mais aujourd'hui, elle tournait en rond, dans cette pièce minuscule, et avait de plus en plus le sentiment d'avoir été manipulée et emprisonnée. Elle se sentait incapable de faire quoi que ce soit, et cela ne lui convenait absolument pas.

Après avoir mangé une sorte de croquettes japonaises au poisson qu'elle n'avait pas spécialement appréciées, Serena regarda J-C commencer à défaire les valises une à une. Il prit chaque habit pour le brosser méticuleusement, en enlever la moindre peluche, le pauvre cheveu ou l'infime petit poil qui aurait atterri là par hasard et serait susceptible d'attirer l'attention. Il rangea le tout dans l'armoire qui était située à côté de la porte d'entrée puis il s'allongea sur le lit. « Il me reste encore une bonne demi-heure avant mon rendez-vous », dit-il.

Encore fatiguée par le voyage et le décalage horaire, Serena finit par se blottir dans les bras du jeune homme et s'assoupit. Quelques instants plus tard, le bruit de la bouilloire électrique que J-C venait de mettre en route la fit sursauter. « Décidément, les Japonais avaient tout prévu dans cette minuscule pièce !... »

On frappa à la porte au moment où J-C venait de se servir un thé vert en poudre appelé matcha. Il prit sa veste, embrassa Serena sur le front, se frotta les lèvres du revers de la main comme pour les désinfecter et se dirigea vers l'entrée de la chambre d'où l'on entendit retentir une voix masculine :

« O hayô gozaimasu Jon-kurisutofu san. » Il ferma la porte et le bruit de pas des deux hommes s'étouffa petit à petit, sur la moquette du couloir.

Quelques secondes plus tard, alors qu'elle regardait par la fenêtre, Serena aperçut deux petits points noirs au bas de l'immeuble. Il s'agissait sans doute de J-C en compagnie d'un *costard-cravate* nippon. Elle les vit s'arrêter au passage pour piétons, attendre que le bonhomme passe au vert, puis traverser. « Ah, comme j'aimerais être comme eux et

pouvoir sortir. » La chambre était située au 43<sup>ème</sup> étage de l'immeuble du Sakuragicho Hôtel, ce qui lui permettait de contempler le paysage. Après Yokohama, son bitume et ses buildings, elle apercevait, dans la brume matinale, de sublimes montagnes. Ce doux paysage japonais semblait gris et humide. Serena se rendait compte à quel point elle n'était pas libre car incapable de sortir seule. La rue et ses voitures l'effrayaient. La fumée de leurs pots d'échappement l'asphyxierait à coup sûr. Ils avaient vu, dans l'aéroport Narita de Tokyo, des gens porter des masques blancs comme pour se protéger d'on ne sait quelle maladie. Et ça elle s'en souvenait pertinemment, malgré les médicaments administrés. Mais, au-delà de ce labyrinthe d'asphalte, il y avait tous ces hauts sommets d'un ton presque turquoise qu'elle aimait sans même les connaître. « Ah ! La campagne ! L'herbe verte ! Cette odeur fraîche que l'on retrouve avec la rosée du matin, que j'aime ça ! Si seulement, si seulement il n'y avait pas cette agglomération et cette circulation, je suis sûre que je pourrais sortir. »

L'arôme du matcha fit suffisamment frémir ses narines pour lui donner l'envie d'y goûter. Le liquide faisait une mousse verte dans la tasse en plastique blanc. Elle but quelques gorgées de ce thé amer devenu tiède. Ce n'était pas mauvais.

J-C lui avait promis de l'emmener le week-end prochain dans ce lieu touristique qu'on appelle Kamakura. Lui, souhaitait profiter de la plage et voir le Daibutsu, le grand bouddha. « Pour moi, ce sera plutôt une bonne balade dans la forêt montagneuse ! »

Il y a dix ans, Serena et Jean-Christophe partageaient déjà leur vie, à Paris. Parfois, ils sortaient ensemble, mais comme Serena ne supportait pas la foule, cela ne leur arrivait que rarement, peut-être une fois tous les quinze jours. Du reste, J-C lui avait formellement interdit de sortir seule en ville, depuis qu'un camion l'avait heurtée au freinage, alors qu'elle traversait la rue pour le rejoindre. Serena n'avait rien eu de grave physiquement, mais, par la suite, dès qu'ils franchissaient le pas de la porte, elle s'agrippait à lui au moindre bruit de moteur. Son coeur s'emballait, elle s'affolait, victime à chaque fois, d'une crise d'angoisse.

Par contre, dès qu'ils abordaient la quiétude du parc, elle se sentait mieux et là, elle était la plus heureuse du monde. Pourtant, bien souvent, ils n'y restaient pas longtemps, une heure ou deux au grand maximum. Ensuite il fallait de nouveau affronter les rues, les voitures et leur puanteur...

Puis, avec J-C, ils avaient déménagé et s'étaient installés dans une petite maison, au milieu de la campagne bretonne. C'était bien mieux pour Serena qui osait parfois sortir seule prendre l'air et se balader à travers champs. Cela lui procurait un bien fou. « Pourquoi est-on venu s'enfermer à Yokohama ? Je ne sais même plus comment c'est arrivé. »

Le patron de Jean-Christophe lui avait fait une offre, de celles qu'on ne peut pas refuser. Mais pour cela, il leur avait fallu quitter leur belle maison, le jardin avec ses fleurs, les arbres de Serena et tout ce qu'elle aimait.

Elle vit que la porte de la salle de bains était restée entr'ouverte. Cela attisa sa curiosité. « Qu'y avait-il dans ce grand bloc de plastique ? » Elle y entra. Les WC télécommandés étaient peut-être une des choses les plus surprenantes au Japon. Un bouton pour régler la température de la cuvette et quelques autres pour réguler la pression, la direction et la température de l'eau permettant de se nettoyer le postérieur. Serena était toujours groggy. « Zut, où sont les WC? Ah, c'est quoi ce bazar? Tant pis, je ferai dans la douche ! » Elle se planta devant le miroir et y resta, immobile.

« Que faire ? » pensa-t-elle. « Ici, je suis enfermée et impuissante. Cela me rend profondément triste et pourtant, lorsque j'arrive devant la porte d'entrée, je suis incapable d'en tourner la poignée pour sortir. » Elle scruta son propre reflet.

« Et toi, ça ne t'embête pas si je me confie à toi ? Que je te raconte tout ça ? Tu me regardes, j'ai l'impression que tu lis dans mes yeux comme dans un livre ouvert. Mais jamais tu ne dis rien. Est-ce que je ne fais que me parler à moi-même lorsque je m'adresse à toi. N'es-tu que mon propre reflet ou d'avantage ?... »

Elle sentit son ventre gargouiller.

« Oh, non ! J'ai faim ! Faim, faim, faim et rien à manger ! Comment faire ?... Hors de question que j'essaie de sortir. Non, j'attendrai que J-C rentre pour lui demander qu'il se charge du repas... Tiens, j'entends Jean-Christophe qui vient justement de rentrer plus tôt que prévu. » Bizarrement, Serena avait l'impression que le temps s'était raccourci. Elle sortit de la salle de bains. Il lui sembla que le premier rendez-vous de J-C ne s'était pas vraiment bien passé. « Peut-être allons-nous retourner en France, rentrer à la maison, dans notre vrai chez nous !!! » La porte donnant sur le couloir était restée entr'ouverte et le jeune homme fouillait dans ses papiers. Il avait oublié quelque chose. Il s'approcha de la table où se trouvait encore la bouilloire ainsi que la tasse en plastique blanc. Il la prit et se tourna vers Serena, l'air furibond : « Tu as bu dans ma tasse ? Ne refais jamais ça, compris ! » Cette fois, c'en était trop pour Serena. Après l'avoir droguée puis emmenée pratiquement de force au Japon, voilà que J-C lui criait dessus maintenant !? « Ah ça non ! » Elle se dirigea vers la porte d'entrée et sortit. Dans le couloir, elle se rendit compte qu'elle allait vers l'inconnu. La liberté était à portée de main. J-C la suivit. L'ascenseur ouvrit ses portes. Le jeune homme s'arrêta. Serena avait le choix maintenant. Mais était-ce vraiment un choix? Elle regarda Jean-Christophe. Il avait les yeux cernés et semblait à bout de nerfs. Qu'il était pitoyable ! Elle allait pénétrer l'ascenseur quand, contre toute attente, J-C fondit en larmes. « Oh, non ma puce,

excuse-moi s'il te plaît, reviens! » L'ascenseur allait fermer ses portes. Elle devait faire son choix et vite... L'issue métallique finit par se clore, condamnant sa fuite. Dommage... Ce qui l'avait décidée c'était la faim. Dehors, comment mangerait-elle? J-C se précipita vers elle et la prit dans ses bras. Ensemble, ils retournèrent dans la chambre. Là, le jeune homme se calma un peu, retira sa veste, s'assit sur le futon et finit par se laisser tomber en arrière. Serena, amère, le regarda. Elle s'avança à son tour vers le lit et s'allongea à ses côtés, le fixant de ses yeux tristes. Elle aurait aimé lui dire ce qu'elle ressentait, mais sa gorge était si serrée qu'aucun son ne pouvait en sortir. Il la prit dans ses bras et l'embrassa. « Ma puce, si tu savais comme je t'aime. » « S'il pouvait imaginer à quel point je tiens à lui, à quel point je suis dépendante de lui. Sans Jean-Christophe, je ne suis capable de rien. Pourrais-je même survivre ? Arriverais-je à m'en sortir toute seule ? Ah ! Comme j'aimerais lui dire combien j'étais plus heureuse avant, lorsque nous vivions à la campagne. Comme j'aimerais le lui dire... »

Serena avait essayé à plusieurs reprises de le lui faire comprendre, surtout avant leur voyage, mais en vain. Pour lui, cet égoïste, ce n'était pas grave qu'elle reste à la maison à ne rien faire. L'important était qu'elle soit là quand il rentrait. Oui, bien sûr, il savait bien qu'ils auraient été mieux dans leur jolie maison avec son jardin. Mais ici, en plein centre de Yokohama, il avait du travail et tout était à portée de main, mais dans une langue étrangère...

Serena se leva, retourna dans la salle de bain et contempla son image dans le miroir.

« Et toi, tu es toujours là à me regarder. Dis, tu m'écoutes quand je te parle ? Je suis coupable ! Condamnable de n'être rien sinon un parasite pour la société. Je n'ai aucun don, aucun talent, aucune ambition, aucun projet. Je ne fais pas le ménage, ni les courses, pas même la cuisine. Je ne travaille pas et, du coup, ne ramène pas d'argent à la maison. La seule chose à laquelle je sers, c'est d'être là quand J-C rentre, là quand il a besoin d'amour et de tendresse. Normal puisqu'après tout, je ne suis qu'un chat ! »

Serena jeta un dernier coup d'oeil dans le miroir et passa sa patte derrière l'oreille comme pour se recoiffer.

Ce soir encore, à la météo, on annoncerait un orage.